

# International Journal of the Sociology of Language

ISSN 0165-2516

## Regional Languages in France

ANDRÉE TABOURET-KELLER, *Issue Editor*

*Andrée Tabouret-Keller*, Introduction. Regional languages in France: current research in rural situations

*Fernand Carton*, Les parlers ruraux de la région Nord-Picardie: situation sociolinguistique

*Guillaume Floc'h*, Emploi du breton et vente du poisson en Bretagne du Sud

*Andrée Tabouret-Keller and Frédéric Luckel*, La dynamique sociale du changement linguistique: quelques aspects de la situation rurale en Alsace

*Dany Hadjudj*, Etude sociolinguistique des rapports entre patois et français dans deux communautés rurales du centre de la France en 1975

*Georges Maurand*, Situation linguistique d'une communauté rurale en domaine occitan

*Bruno Besche-Commence*, Lexique-Nature-Société. Les dénominations des ovins à Sentenac d'Oust (Ariège-France)

*Claudine Fabre*, Dans la vallée de Sahorre, en Conflent, des manières de dire 'Rural' et 'Femme'

Mouton

29

**Mon article** = synthèse des aspects sociolinguistiques de « Le Savoir ... » (voir biblio) + proposition d'un théorie du signe linguistique (à replacer dans débats spécialisés de l'époque ... mais toujours actuels) – bbc 2010

# INTERNATIONAL JOURNAL OF THE SOCIOLOGY OF LANGUAGE

29

Regional Languages  
in France

*Edited by* **ANDRÉE TABOURET-KELLER**

*Université Louis Pasteur*  
*12, rue Goethe*  
*67000 Strasbourg*  
*France*

*General Editor* **JOSHUA A. FISHMAN**

*Ferkauf Graduate School*  
*Yeshiva University*  
*55 Fifth Avenue*  
*New York, New York 10003*

**MOUTON PUBLISHERS**  
**THE HAGUE · PARIS · NEW YORK**

**Lexique-nature-société**  
**les dénominations des ovins à Sentenac d'Oust (Ariège, France)**

BRUNO BESCHE-COMMENGÉ

'Chaque mot se présente comme une arène en réduction où s'entrecroisent et luttent les accents sociaux à orientation contradictoire. Le mot s'avère, dans la bouche de l'individu, le produit de l'interaction vivante des forces sociales.'

Mikhail Bakhtine  
*Le Marxisme et la philosophie du langage.*

**Abstract**

The breeding and selling of ovins in the Pyrenean valley of Sentenac (Gascon linguistic area) is described according to three socioeconomic dimensions: the family group of the breeder, the retail business among locally acquainted breeders, and the wholesale market business with other breeders, butchers, etc. The lexicon of terms used to name ovins comprises three subvocabularies defined according to the social conditions and realities of breeding in which time is an important but complex factor referred to state the age of animals. Time of the calendar (astronomical time), time of zoologists and businessmen, and time of shepherds do not overlap and each of them offers a different frame of reference for the way in which ovins will be talked of in socially marked business interactions. Finally, genetic attributes of the species provide another frame of reference and a usage vocabulary that is also socially marked. The paper starts by observing the uses of the different sets of vocabulary in the social interactions devoted to breeding and aims towards the definition of a differential semantic structure.

Quoi de plus neutre et de plus facile à analyser ou étudier qu'un lexique technique? Ici, la chose: l'objet lui-même ou sa représentation iconographique; en face, le mot. Un mot, une chose; une chose, un mot. Dans cet univers de la 'transparence' sémantique rien ne semble poser problème. Et pourtant, cette démarche royale, le lexique technique des éleveurs d'ovins de Sentenac d'Oust nous oblige à la remettre au magasin des illusions déçues. Car ce lexique, dans sa structuration sémantique différentielle, oblige le lexicologue à s'interroger sur la nature même du processus de signification dans son rapport avec les

pratiques et l'organisation socio-économique des groupes humains, à s'interroger, en fin de compte, sur la nature des choses et la nature des mots.

## A

Dans une étude publiée en 1972, P. Ottino et Y. Plessis, étudiant les dénominations des poissons dans une partie de l'archipel des Zuamotu, en Polynésie, avaient mis en évidence le caractère non-arbitraire du lexique des pêcheurs de Rangiroa: technique de pêche et techniques de consommation motivent en effet la structuration lexicale qui, ni plus vraie ni plus fausse que la classification scientifique, est tout simplement différente. Elle répond parfaitement aux besoins du groupe qui la pratique (différencier les produits considérés comme comestibles de ceux qui ne le sont pas, et les 'très bons' des 'moins bons') comme la classification des ichtyologues correspond au besoin d'uniformisation des concepts propre à la communauté scientifique.

Avec le lexique ovin de Sentenac d'Oust, le problème se pose en termes parallèles. Les poissons, les ovins, ces deux objets ont en commun de servir à la satisfaction nutritionnelle de groupes humains. Mais une différence essentielle les sépare. Dans le cas des pêcheurs de Rangiroa le processus de dénomination s'applique à ce que j'appellerai un *objet concret naturel*, c'est à dire un objet pour la 'construction' duquel l'intervention de l'homme est quasiment nulle; les pêcheurs trouvent dans l'eau un animal non pas produit par un travail de l'homme mais, directement, immédiatement, donné comme nourriture, non pas un processus mais uniquement le stade terminal: le produit. Pour eux la structuration lexicale se pose en termes binaires: 'comestibles' vs. 'toxiques' et, dans la première catégorie: 'très bons' vs. 'moins bons'. (Cf. Ottino et Plessis, 1972: 368-371). Pour les éleveurs de Sentenac d'Oust, le processus de dénomination se concrétise à partir d'un niveau de complexité techno-économique supérieur: non plus au seul stade terminal mais tout au long d'un processus faisant du troupeau un *objet concret construit*. Un processus: donc un objet en évolution et dont l'évolution elle-même constitue une des caractéristiques essentielles; évolution et différences dans le temps puisque l'âge et, nous le verrons, le sexe de l'animal évoluent au cours des ans selon des étapes techniquement contrôlées et répertoriées, mais aussi différences et évolution synchronique puisqu'autour du troupeau se rejoignent ou s'opposent des groupes socio-économiques aux intérêts divergents, complémentaires, ou semblables.

## B

Un ovin, en effet, n'est pas seulement un certain état de la matière, un certain assemblage de molécules auquel correspondrait une définition et une seule, un nom et un seul; c'est aussi un objet construit par des hommes qui, pour ce faire, entretiennent certains types de relations, et ces relations sont une réalité tout aussi objective qu'un assemblage de molécules. Elles correspondent aux divers niveaux de structure socio-économique nécessaires à la construction du troupeau à la fois comme produit (l'animal prêt à être vendu) et moyen de production (l'animal comme reproducteur: bélier et femelle reproductrice).

Ces niveaux sont au nombre de trois:

1. Le groupe domestique. Suivant en cela H. Mendras (1976: 57), ce terme me paraît plus pertinent que celui de famille ou parenté. 'C'est le groupe constitué par les gens qui vivent, selon l'expression ancienne, au même pot et au même feu, au même pain et au même vin.' Dans le procès de production, ce groupe constitue l'unité de production de base: unité de production domestique.

Dans la conscience de tous les éleveurs ces groupes sont une réalité très concrète et linguistiquement marquée; chacun d'eux, en effet, est individualisé par un sobriquet selon le mécanisme suivant: les bâtiments (maison d'habitation + granges) portent un nom propre qui les distingue des autres maisons du village; ce nom, qui reste attaché aux murs des bâtiments, devient sobriquet éponyme des individus (bêtes et gens) qui vivent sous leurs toits. Le sobriquet transcende donc à la fois les destinées individuelles à l'intérieur des familles et de la parenté, et la notion même de parenté puisque n'importe quelle famille venant habiter dans une maison ainsi dotée d'un nom se verra automatiquement attribuer ce sobriquet. (Ainsi la maison que je loue à Sentenac porte-t-elle le sobriquet de *en ço d'Arnaut* (chez Arnaut) et son dernier propriétaire se prénomme *Josèp* (Joseph). Eh bien l'on m'appelle *Josèp d'Arnaut* et lorsque je suis cité dans une conversation c'est sous le titre de *eth d'Arnaut* (celui de chez Arnaut) plus souvent que sous mon nom que, pourtant, tout le monde connaît.)<sup>1</sup>

2. Le marché préférentiel interne ou unité de production élargie. Ce niveau rassemble certains groupes domestiques qui, en été, depuis quelques années, mènent ensemble leurs bêtes dans les mêmes pâturages de montagne. Mais depuis bien plus longtemps encore (au moins depuis les années 1830-1850) le groupe était fortement structuré par une circulation interne du bétail visant à conserver en son sein les animaux les plus doués des qualités particulières que demande l'élevage en zone de montagne.

3. Le marché, unité de socialisation la plus large, rassemble sur un même lieu, le foirail, plusieurs acteurs sociaux:

- a. les diverses unités de production élargie d'une zone donnée venues là pour vendre leurs produits et/ou, plus rarement, acheter d'autres produits à d'autres éleveurs.
- b. des éleveurs-négociants locaux qui achètent:
  - soit des bêtes pour le compte d'autres négociants (ils servent alors d'intermédiaires);
  - soit des bêtes qu'ils garderont un certain temps dans leur élevage et revendront ensuite après les avoir engraisées, en général pour la boucherie.
- c. des gros négociants, au rayon d'action national et dont certains pratiquent le marché européen de la viande; ces gros négociants travaillent souvent avec des rabatteurs locaux qui, lors des transactions, servent d'intermédiaires entre eux et les éleveurs.
- d. des bouchers (parfois bouchers-éleveurs) à la recherche de bêtes déjà grasses pour fournir les circuits alimentaires locaux.
- e. des curieux, venus là en observateurs intéressés (par le prix des cours ou la qualité des produits en vue de prochaines transactions), en amis (le marché est l'occasion de rencontrer des personnes que l'on n'a pas la possibilité de rencontrer ailleurs) ou en touristes.

Ces trois niveaux de la structure socio-économique s'articulent l'un l'autre selon des nécessités d'organisation de la production qui seront explicitées par la suite.

## C

Le lexique de la dénomination des ovins, quant à lui, ne forme pas un bloc homogène organisé selon une logique univoque, il ne se compose pas non plus de termes autonomes. En fait, il présente une organisation en trois séries, chacune d'elles correspondant à des processus de dénomination différents. Je donnerai le nom de 'vocabulaire' à chacune de ces séries, réservant le nom de 'lexique' à l'ensemble des trois.

Tableau 1. *Classification d'ensemble du lexique de la dénomination des ovins à Sentenac d'Oust (Ariège, France)*

---

Les ovins = *eth bestià de lano* (mot à mot: le bétail de laine)

Vocabulaire 1 = dénomination basée sur des critères zoologiques ou zoo-techniques directs:

Sous-vocabulaire 1 = critères âge/sexe

Sous-vocabulaire 2 = caractéristiques physiques et/ou éthologiques. Les termes ne sont pas liés par une systématique

Vocabulaire 2 = critère du stock génétique des espèces (races, espèces, croisements etc. .)

Vocabulaire 3 = les noms propres

---

Trois niveaux d'organisation socio-économique, trois vocabulaires, mais aucun mécanisme primaire: en étudiant chacun des vocabulaires nous allons voir maintenant qu'une dialectique complexe articule cet ensemble.

### Vocabulaire 1 – sous-vocabulaire 1

Pour les éleveurs eux-mêmes, certains termes s'organisent sous forme de système répondant à une certaine logique dont le texte de définition naturelle rend parfaitement compte lorsque, de façon consciente, les éleveurs établissent des paradigmes tels que: 'Ua anhéra, un còp qu'as tonuth que porta eth nom de ua borrèga, dusiemo talhanse que passan ternèras, ath tresièmo oelhas. Eths anhets ara prumèra talhanse que son doblèrs, en segonda talhanse que son terners, en tresièmo talhanse qu'ei borrècs: un borrèc de tres ans, de quate ans . . .'. (Une agnelle, une fois que tu l'as tondue, elle porte le nom de 'bourrègue', à la deuxième tonte elles deviennent des 'ternères', et à la troisième des brebis. Les agneaux, à la première tonte ils sont 'doublers', à la deuxième ils sont 'terners', et à la troisième c'est des moutons: un mouton de trois ans, de quatre ans. . .) (Enregistrement de l'éleveur-berger, Adrien Coume JanPau 12/07/1972.) Mais la conversation quotidienne révèle, si l'on y est attentif, l'existence et l'utilisation quotidienne de ces paradigmes: 'Aquera n'ei cap mes ua borrèga, qu'en èra arrengean, qu'ei ua ternèra' (Celle-ci n'est plus une bourrègue, elle l'était l'année dernière, c'est une ternère) (L'éleveur Paillas Nouguèr – 07/1976).

Comme l'attestent les quelques exemples ci-dessus ce sous-vocabulaire 1 regroupe donc les noms basés sur le rapport âge/sexes. Il présente, en liaison avec ce rapport, une configuration des signifiés en relation directe avec des techniques précises de division des tâches et d'organisation de l'activité et de l'espace agro-pastoraux relativement stables historiquement:

- a. Techniques et organisation agro-pastorales:
  - Types de troupeaux et types de bergers différents selon les sexes et l'âge (cf. le b. ci-dessous).
- Sur les estives
  - Terrains de dépaissance propres à chacun des couples ainsi constitués (cf. b.).
  - Utilisations techno-économiques différentes selon l'âge et les catégories sexuelles.
  - Techniques thérapeutiques et alimentation différentes selon ces mêmes catégories.
- A la maison
  - Bâtiments différents selon ces mêmes catégories en liaison avec les différences d'alimentation.

- Catégories sexuelles reconstruites techniquement même lorsqu'elles correspondent à la partition naturelle des sexes.
- Classes d'âge se succédant selon un calendrier technique sur lequel je vais revenir en détail.

b. Stabilité historique de cette relation:

Même si les signifiants sont différents, le découpage conceptuel et sa relation aux pratiques résumées ci-dessus restent identiques à plus de 600 ans de distance dans les discours des bergers ariégeois. En 1310, un berger cathare témoigne ainsi devant le tribunal de l'Inquisition qui l'interroge sur ces déplacements: 'Moi, je continuai à garder les moutons proprement dits. Pierre Maury, non loin de là, s'occupait du groupe des agneaux de l'année présente et des "marranes" les agneaux de l'année passée. Quant aux membres de l'équipe, ils avaient pris soin des brebis encore pleines puis allaitantes.'

En 1976, A. Coume JanPau m'expliquera ainsi les travaux de sa jeunesse: '*Eth anherèr que guardava eths anhets, anhets d'angoan o anhets d'arrengean. Un aute passava tot eth dia derrèr eth cuu dei borrècs, qu'era eth borreguèr. E jo qu'era oelhèr, cadà maitin, a tres oras que'm levava e, tot eth dia, que'm calià seguir erai oelhas*' (Le 'agnerer' gardait les agneaux, agneaux de l'année ou de l'année passée. Un autre passait toute la journée derrière le cul des moutons (*borrècs*) c'était le 'bourréguer'. Moi j'étais le 'oelher', tous les matins je me levai à trois heures et, toute la journée, je devais suivre les brebis (*oelhas*).)

Ce faisceau de relations entre d'une part le découpage conceptuel et lexical d'une réalité construite par l'homme (le troupeau) et, d'autre part, des pratiques techno-économiques, explique l'extrême homogénéité de ce vocabulaire et la conscience, chez tous nos informateurs, de son caractère systématique. Voilà, en outre, un réseau suffisamment dense de relations pour enlever tout caractère arbitraire à la configuration des signifiés qui structure ce vocabulaire et, partant, à chacun des signes le composant. Organisation sémantique et organisation techno-économique, structure de la pensée et structure de l'action présentent donc ici une certaine homologie.<sup>2</sup>

Ce vocabulaire est utilisé au niveau de socialisation le plus large, le marché, aussi bien par les négociants que par les éleveurs. Mais s'il utilisent les mêmes signifiants est-on sûr que, pour ces deux groupes sociaux, les signifiés soient totalement identiques?

A un premier stade d'analyse on peut répondre: oui. Et l'imbrication de ces deux groupes dans l'usage des vocabulaires basés sur un rapport âge/sexe est une constante des lexiques zoo-techniques. (Le seul mot nouveau qui, de mémoire d'homme, ait été introduit dans un de ces vocabulaires est le mot 'borrèta', dans le lexique bovin. Ce mot et le produit qu'il désigne ont été importés chez les éleveurs de la montagne par les négociants de la plaine à une époque où des changements sociaux et économiques d'ordre qualitatif avaient

entraîné un bouleversement du rôle que jouait, dans les sociétés de montagne, l'élevage bovin.)

Une gestuelle commune redouble d'ailleurs cet usage commun. Que se passe-t-il sur une foire où un éleveur et un négociant trient des ovins? 'Tous deux pratiquent les mêmes gestes pour trier le rebut ou la réforme; pour garder un bélier où même une mère; pour apprécier l'engraissement des sujets destinés à la boucherie' (Fossat, S.G.: 6). Trois gestes principaux: la palpation du pis permet de savoir si les femelles sont ou non sur le point de mettre bas; le maniement du râble renseigne sur le degré d'engraissement; enfin, l'examen de la dentition est un des procédés de détermination de l'âge.

Mais un dialogue, recueilli en octobre 1974 sur le foirail de Seix, nous oblige à reposer le problème en termes différents; un éleveur (E.) et un négociant (N.) sont en désaccord quant à l'âge d'une bête:

N. — Mais tu vois bien que ce n'est pas une "bourrègue", regarde ses dents!

E. — Mais je vous dis que je ne l'ai tondue qu'une fois!

N. — Qu'est-ce-que tu viens m'emmerder avec ça! Je me fous pas mal que tu l'aies tondue 20 ou 50 fois!!

L'usage du 'tu' et du 'vous' était bien celui-là, il est caractéristique d'un rapport de forces. Mais, au delà, ce dialogue, dans sa sècheresse, est symptomatique du fait que, bien que ce vocabulaire leur soit commun, éleveurs et négociants ne structurent peut-être pas identiquement les mots le composant. En d'autres termes: signes communs veut-il dire traits sémantiques communs?

Un détour par les pratiques techno-économiques est ici encore nécessaire. Pour un négociant qui voit une bête quelques minutes sur un foirail, parmi des milliers d'autres, l'âge de cette bête n'a de signification que par rapport à un certain poids de viande qu'elle peut 'tomber' (selon l'expression consacrée), par rapport à une certaine qualité de cette viande (plus ou moins grasse, plus ou moins tendre, d'une saveur plus ou moins forte selon l'âge et le sexe), par rapport à ses possibilités futures d'engraissement et de reproduction si l'animal, encore jeune, est acheté pour un élevage industriel. Pour un éleveur traditionnel, c'est tout à fait différent: nous l'avons vu rapidement, pour lui la configuration des signifiés qui structure ce vocabulaire n'existe qu'en liaison avec l'organisation de l'espace des activités d'élevage et des techniques appropriées. Il s'établit d'ailleurs une véritable symbiose entre l'éleveur et son bétail (le vocabulaire 3 en est une traduction symbolique) et même lorsque le troupeau quitte l'espace domestique pour gagner les estives c'est encore lui le sujet de conversation favori, et le lieu préféré pour en parler c'est la grange, que le discours peuple des mots du bétail comme pour compenser cette absence.

Tout ceci se retrouve dans la façon dont se constituent les traits sémantiques

qui, pour les uns et les autres, structurent ce vocabulaire. Trois calendriers s'affrontent ici:

a. Le temps du calendrier des astronomes voudrait: 'Aujourd'hui, il y a juste un an naissait cette agnelle, aujourd'hui, cette année, elle a donc un an.' Et si un touriste, se promenant sur le foirail, demande l'âge d'une bête, c'est en utilisant ce système de détermination que l'éleveur interrogé répondra.

b. Le temps des zoologues officiels et des négociants se construit, lui, à partir de la dentition, comme dans ce *Cours pratique d'agriculture* publié en 1843 par la Société d'Agriculture du département de l'Ariège: 'Le mouton est dépourvu des incisives supérieures et son âge est marqué par celles de la mâchoire inférieure au nombre de 8. La première année apparaissent successivement les 8 dents de lait, le remplacement des pinces a lieu pendant la deuxième et ainsi de suite d'année en année jusqu'à la cinquième où l'animal a ses dents adultes. Il porte le nom d'agneau ou d'agnelle aussi longtemps qu'il conserve ses dents de lait, celui d'antenois lorsque les pinces ont été renouvelées, puis il devient bélier ou brebis et prend le nom de mouton quand il a été châtré'. La simple comparaison de ce texte et du discours d'Adrien Coume JanPau déjà cité ci-dessus est éclairante: 'Une agnelle, une fois que tu l'as tondu elle porte le nom de "bourrègue", à la deuxième tonte elle passe "ternère"'.

Deux cultures, deux langues s'opposent ici: celle de l'éleveur-berger de la montagne et celle du membre – négociant, gros propriétaire foncier, ou les deux – de la 'Société d'Agriculture'. Et ce n'est pas un hasard si ce système de détermination de l'âge par la dentition est celui que veulent imposer comme seule norme à la fois les négociants et les gros propriétaires fonciers: les intérêts de ces deux groupes étaient et sont encore en très grande partie communs et ils n'avaient que peu à voir avec ceux des petits propriétaires des communautés de la montagne. Pour ceux-ci, l'élevage n'était qu'une annexe des activités d'auto-subsistance et l'on demandait avant tout au bétail de fournir du fumier pour engraisser les champs qui nourrissaient les hommes, les troupeaux étaient de petite taille et, à travers l'unité de production élargie, les liens entre groupes domestiques suffisamment étroits et fréquents pour que chacun connût l'état du cheptel de l'autre sans avoir besoin de s'en référer à la dentition; pour ceux-là, l'élevage n'était qu'une spéculation et la rotation rapide des bêtes à l'intérieur du troupeau rendait nécessaire un système de détermination qui ne fût plus seulement basé sur l'inter-connaissance: l'ère de la 'société anonyme' commençait, là aussi.

Le système de détermination de l'âge par examen de la dentition est pratiqué aussi par les éleveurs, mais ils l'utilisent soit pour des bêtes achetées en dehors de l'unité de production élargie et ont alors sur ce plan, et uniquement sur ce plan, les mêmes problèmes de repérage que les négociants, soit pour vérifier la dentition de leurs propres bêtes avant de les mener au foirail. Même dans ces deux cas, l'examen de la dentition n'intervient que comme élément

de diagnose et ne constitue jamais pour eux un critère de dénomination, ni ne fonde un trait sémantique. De plus, cette technique de reconnaissance peut donner des résultats erronés dans le cas de bêtes dont la dentition n'a pas suivi l'évolution normale: les histoires d'éleveurs qui réussissent par ce biais à tromper des négociants sont une constante des discours de foire entre éleveurs. Ces derniers sont finalement les seuls à connaître l'âge de leurs bêtes, ceci en se basant sur le temps du calendrier pastoral.

c. Le temps pastoral. Il n'y a pas pour les éleveurs d'une part un glissement continu de l'animal de la naissance vers l'âge adulte, d'autre part un glissement continu d'un temps découpé mathématiquement en éléments discrets, enfin une superposition de ces deux continus attribuant au premier les catégories abstraites du second sous forme d'un signifié lié à un signifiant donné.

En fait une série de points de passage obligés jalonnent la vie de la bête et ces passages obligés sont ceux que dicte le calendrier des activités agropastorales qui accompagnent et conditionnent la croissance de la bête: avant de monter en estives les agneaux et agnelles de l'année vont subir une tonte spéciale (*espernar* (enlever la laine sur les flancs seulement)) caractéristique de leur classe d'âge, à la descente des estives ils deviendront les agneaux et agnelles de l'an passé car commencent à naître de nouveaux petits, les mâles en excédents vont alors être châtrés ou vendus. Vers la fin mai de l'année suivante les agneaux de l'an passé subiront leur première vraie tonte, ils deviendront alors des 'doublers' et les agnelles des 'bourrègues', etc. . .

Quel âge auront alors ces 'bourrègues' ou ces 'doublers'? S'ils sont nés dans la période normale de mise-bas (à partir de la mi-septembre) ils auront parcouru ce circuit dans un maximum de 20 mois; s'ils sont nés à une date tardive (de février à mai) ils se seront d'abord appelés *tardas* ou *tardanos* (retardataires) au lieu de *anhets* ou *anhéras*, mais cette différence de dénomination disparaît avec la première vraie tonte ce qui est totalement incompréhensible avec un système calendaire abstrait; quant à leur âge il sera alors au minimum d'un an. Nous avons là une fourchette large (8 mois) qui ne peut se concevoir qu'en raisonnant à partir du calendrier technique concret des éleveurs: l'année, en ce domaine, commence avec la tonte, et cette activité n'a pas été choisie au hasard; elle a lieu, en effet, fin mai, début juin, avant la montée des troupeaux dans les pâturages et, de ce fait, se situe à la charnière de deux univers: le monde d'en bas (espace restreint de la maison et du troupeau individuel) et le monde d'en haut (espace large de la montagne et du troupeau collectif dans les estives), les travaux d'hiver et de printemps (soins aux bêtes dans les étables, semailles et plantations, fumaison des champs et des prés) et les récoltes de l'été et de l'automne.

L'incompréhension entre le négociant et l'éleveur cités ci-dessus provient de cet écart de huit mois qui, dans le processus de dénomination tel qu'il s'organise pour les éleveurs, sépare les deux points extrêmes d'un 'même' âge.

Il devient maintenant possible de répondre à notre question de départ: 'Entre éleveurs et négociants qui, tous deux, pratiquent ce vocabulaire, est il possible de poser l'égalité: signes communs = traits sémantiques communs?'

Eh bien non, pas complètement. Et l'on retrouve ici les deux ordres différents mais toujours là ensemble du sémiotique et du sémantique tels que les définit Benvéniste dans leur différence fondamentale et leur intime articulation (1974, vol. 2: 43-78; 215-238); éleveurs et négociants usent ici d'un système sémiotique commun s'articulant à des systèmes sémantiques en partie différents.

Dans un article paru en 1973, L. Guilbert définissait le 'terme technique par rapport à l'usage qu'on fait de la chose, aux composants de l'objet, aux caractères perçus par les sens, ou par la référence à une taxinomie des êtres de la nature dont l'ensemble constitue un champ sémantique . . . Cette description constitue une analyse des traits pertinents . . . , ces traits ou sèmes sont tirés de la nature des choses ou du travail qu'elles ont subies.' Cette notion de 'nature des choses' devient ici ambiguë et irrecevable car les 'choses', ici, n'ont pas une nature en elles-mêmes mais des natures différentes selon le groupe qui en parle. Des problèmes identiques se posent avec les deux autres vocabulaires constitutifs de ce lexique.

## *Vocabulaire 2*

En cours d'enquête il apparaît très vite que le lexique des éleveurs de Sentenac d'Oust comprend de nombreux termes servant à dénommer les ovins en fonction de la couleur de leur peau ou de leur toison laineuse. Comme le fit A. Th. Schmitt dans l'étude qu'il consacra en 1934 à la 'Terminologie pastorale dans les Pyrénées Centrales', il semble évident de classer ces termes en un chapitre: 'noms dérivant de la couleur de la peau'. Mais dans le domaine de la signification rien n'est simple et toute évidence suspecte par nature. La tentation de l'évidence est d'autant plus grande qu'ici les limites de l'objet à dénommer paraissent communes à tous les hommes: tout le monde est capable de distinguer une brebis blanche d'une rouge ou d'une tachetée, un bélier à la tête couleur de blé d'un autre à la tête couleur lie de vin. Pourquoi chercher au delà de ce qui semble universel? Ce classement ne serait d'ailleurs pas faux, il ne serait pas juste non plus, il se situerait en fait autre part dans l'univers toujours renouvelé de l'ethnocentrisme, car ce vocabulaire, pour les éleveurs qui tous les jours s'en servent, est celui du patrimoine génétique des espèces!

La montagne Ariégeoise se partage en deux grands ensembles différents: l'Est, pays des grands domaines sylvo-pastoraux, parle le languedocien, organise l'été la transhumance des troupeaux à l'échelle des villages entiers, présente un important coefficient de dispersion de l'habitat, un rapport des prés aux

terres labourables qui, dans le cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, penche en faveur de ces dernières et, surtout, élève des brebis de race tarasconnaise; l'Ouest, la région du Couserans, offre les caractéristiques inverses et, notamment, parle le gascon et élève des brebis de race castillonnaise. Pour ces deux derniers traits différentiels l'on constate que, à l'intérieur du Couserans, deux zones s'écartent sensiblement de la norme: (a) les vallées du Garbet et de l'Alet, dont P. Bec souligne 'le caractère hybride du parler' fait d'interférences entre le gascon et le languedocien, élèvent des brebis tarasconnaises à peu près pures; (b) la vallée de l'Arac en même temps qu'elle élève des tarasconnaises particulièrement pures, s'écarte encore plus que la précédente du parler couserannais en présentant de plus nombreux traits languedociens.

Le vocabulaire 2 est tout simplement celui qui permet de nommer les bêtes de race tarasconnaise, celles de race castillonnaise et les produits nés des croisements entre les deux. Le tableau 2 présente les principaux de ces termes.

Tableau 2. *Vocabulaire 2 – Stock génétique des espèces*

---

A.	<i>Erai castilhonesas</i> = les castillonnaises
	<i>Erai rojas</i> = les rouges
	<i>rojas deth rog viu</i> = rouges d'un rouge vif
	<i>briulas</i> = 'brioules' (couleur de vin)
	<i>Eras en color de blath</i> = celles couleur de blé
	<i>Erai letrades</i> = les 'létrades'
	( <i>plan pipatadas o non</i> = bien tachetées ou non)
	<i>Erai cari blancas</i> = les faces blanches
B.	<i>Erai tarasconesas</i> = les tarasconnaises
	<i>Erai blancas</i> = les blanches
	<i>Erai pigalhas</i> = les 'pigailles' (tachetées)
	<i>Erai bairadas</i> = les 'bayrades' (autres tachetées)
C.	<i>Eths crosages</i> = les croisements
	<i>Prumèr crosage</i> = premier croisement
	<i>eraï bogadas</i> = les 'bougades'
	<i>Prumèr crosage e recrosages</i> = idem + métissages
	<i>eraï pardas, pardolas</i> = les 'pardes, pardoles'
	<i>eraï pigalhas</i> } (plus rare)
	<i>eraï bairadas</i> }
	<i>Recrosages</i> = métissages
	<i>eraï burèlas</i> = les 'burèles'
	<i>eraï mandratadas</i> = les renardées

---

Tout ceci, bien sûr tient du langage ésotérique (cf. Guilbert: 'C'est la tentation de l'argot qui donne de la cohérence au groupe initié au secret des mots techniques'). Mais la mise à jour de ce sens secret comme son masquage sous l'apparence faussement évidente du 'vocabulaire des couleurs de peau' renvoient,

sans qu'il s'en doute, le lexicologue naïf à la citation de M. Bakhtine que je plaçai en tête de cet article: 'Chaque mot se présente comme une arène en réduction où s'entrecroisent et luttent les accents sociaux à orientation contradictoire.' En effet, l'étude des textes d'archive permet de se rendre compte comment certains des gros propriétaires et négociants dont j'ai parlé ont contribué à faire pénétrer la race tarasconnaise jusque dans les anciens fiefs de la castillonnaise; des groupes d'éleveurs ont cependant réussi à empêcher la disparition totale de cette race, plus adaptée à l'éco-système de l'Ouest du département et aux techniques d'élevage qui le conditionnent et qu'il conditionne depuis des siècles. Ses possibilités de survie sont, aujourd'hui, un des enjeux de la lutte que mènent les jeunes éleveurs de cette zone pour pouvoir continuer à vivre et travailler dans ce pays qui est le leur. Adopter un classement 'nom dérivant de la couleur de la peau' sans accorder d'autre valeur à ces termes serait donc gommer le sens profond qu'ils présentent pour les éleveurs de Sentenac et, croyant étudier leur lexique, décrire, en fait, le sens qu'il prend du point de vue des gros propriétaires et négociants auxquels ils s'opposent. Bel exemple de contre-sens!

### *Vocabulaire 3*

C'est un contre-sens identique que l'on peut faire avec le vocabulaire 3. A un premier niveau d'analyse les noms propres qu'il regroupe peuvent uniquement procéder d'une activité symbolique qui unit, à travers un système analogue de représentation, la maison et son sobriquet éponyme à la grange et aux noms des bêtes qui y habitent. Mais une enquête plus approfondie permet de se rendre compte que cette activité symbolique loin d'être autonome se greffe en fait sur un cadre techno-économique qui lui donne tout son sens véritable.

La nécessité pour les éleveurs de maintenir dans leurs troupeaux un nombre suffisant de bêtes de race castillonnaise suppose que les interventions techniques nécessaires se réalisent à deux niveaux d'intervention: (a) l'unité de production élargie qui unit les groupes domestiques qui, isolées, ne pourraient répondre à leurs propres besoins en matière de renouvellement des individus à l'intérieur des troupeaux; (b) l'unité de production domestique qui connaît intimement les qualités et l'ascendance de chacun des individus de son troupeau et sans lequel l'unité de production élargie ne pourrait exister puisque cette connaissance intime conditionne le choix des bêtes à conserver dans ce circuit préférentiel.

A ces deux niveaux techniques complémentaires et différents correspondent respectivement les vocabulaires 2 et 3, eux aussi différents et complémentaires: Vocabulaire 2 = races+croisements/unité de production élargie; vocabulaire 3 = noms propres/groupe domestique.

De façon caractéristique le discours de définition naturelle emploie d'ailleurs les mêmes termes pour délimiter les réseaux d'utilisation propres à chacun de ces vocabulaires: (a) 'Entre nautis *ei oelhèrs quan om se demanda ua bestia*, se parlò *de ua oelha que ditz qu'ei ua oelha en color de blath, qu'ei ua oelha briula, qu'ei ua oelha letrada. . .*' (Entre nous, les bergers, lorsqu'on cherche une bête, si on parle d'une brebis vous direz: c'est une brebis couleur de blé, brioule, létrade. . .) (Enregistrement du 15/12/1974). On reconnaît là le vocabulaire 2, relatif au patrimoine génétique des espèces; (b) 'Entre nautis, *jo, eth hilh, eras hemnos qu'ei parèlh se parlam deth nom de ua oelha que savem coma se parlavam de ua persono*' (entre nous, moi, le fils, les femmes c'est pareil, si on parle d'une bête par son nom on sait de laquelle il s'agit comme si on parlait d'une personne) (Enregistrement du 05/12/1974, vocabulaire 3).

'Entre nautis se parlò', 'entre nautis se parlam', de la même façon un groupe social restreint s'affirme et se reconnaît à travers un discours spécifique. Dans le premier enregistrement, il s'agit des éleveurs-bergers (*ei oelhèrs*) et le vocabulaire est celui des variétés de Castillonaises. Dans le second, le groupe se rétrécit encore: le père, le fils et les femmes, et le vocabulaire n'est plus alors formé que de noms propres, propres au groupe domestique.

## D

Au début de cet article, je mettais en évidence les divers niveaux de la structure sociale auxquels les éleveurs établissent, entre eux ou avec d'autres groupes sociaux, les différents types de relations nécessaires à la construction du troupeau à la fois comme produit et moyen de production. A ces divers niveaux correspondent donc des vocabulaires et des réseaux sémantiques différents. En nommant telle ou telle bête de telle ou telle façon, l'éleveur ne procède pas à la simple dénomination ou à la désignation d'un objet extérieur, mais il s'implique dans son discours en se situant face à son interlocuteur à l'un ou l'autre de ces niveaux: unité de production domestique, emploi de noms propres; unité de production élargie, emploi du vocabulaire du patrimoine génétique; marché, emploi du vocabulaire de l'âge et du sexe. Chacun de ces vocabulaires est *caractéristique* d'un niveau de la structure sociale, il n'en est pas pour autant le seul à être employé à ce niveau. L'on pourrait représenter la répartition des groupes sociaux et de l'utilisation des vocabulaires selon le schéma de la figure 1 où en traits pleins nous aurions les niveaux de structure sociale et en pointillés les vocabulaires.

La figure ainsi formée repose sur sa pointe et cet équilibre précaire correspond bien à la réalité.

a. La structure sociale la plus restreinte, le groupe domestique, est bien la base supportant tout le reste de l'édifice, 'reste' très lourd puisqu'il s'étend

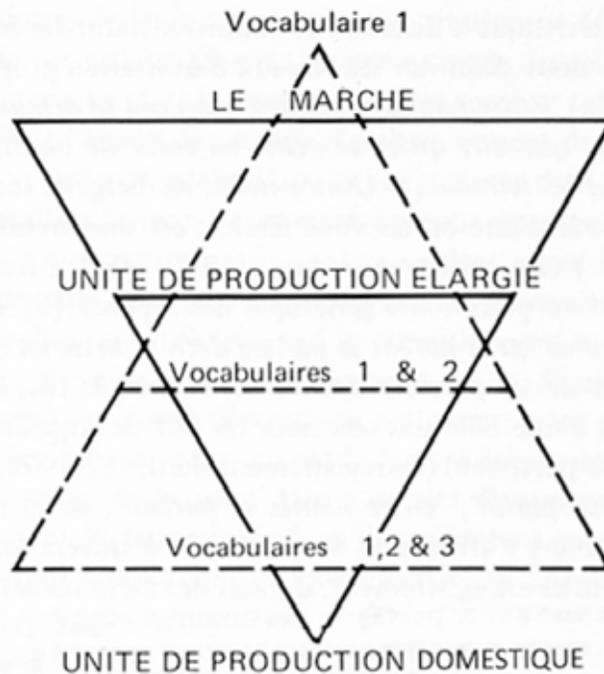


Figure 1.

jusqu'au marché européen de la viande. Ceci correspond tout à fait à la place qu'elle occupe à la base de l'organisation sociale des sociétés paysannes: 'La société paysanne, à l'inverse de la société industrielle, organise l'essentiel de la vie économique au sein du groupe domestique' (Mendras, 1976). Il semble donc normal que le groupe domestique pratique le lexique le plus complet, sollicitant tour à tour ou conjointement les trois vocabulaires des trois niveaux de la structure sociale, technique et économique où se construit le troupeau d'ovins.

b. Par contre, le marché, niveau de socialisation le plus large, n'utilise couramment qu'un vocabulaire limité au seul vocabulaire 1, et nous avons vu que les traits sémantiques de ce vocabulaire sont différents pour les éleveurs et les négociants. L'on entend, bien sûr, sur le foirail le vocabulaire 2, plus rarement le vocabulaire 3, plus intime. Ceci s'explique aisément par l'imbrication entre le marché et l'unité de production élargie, cette dernière peut d'ailleurs être aussi définie comme 'marché préférentiel interne' puisqu'elle est la structure permettant aux éleveurs de faire circuler entre eux les produits les mieux adaptés à leurs besoins, et en particulier les bêtes de race castillonnaise. Plusieurs situations de communication sont alors possibles: ou la conversation a lieu entre éleveurs de l'unité de production élargie (dans le scénario classique des transactions, le négociant, après avoir proposé un prix, s'en va. Les éleveurs de l'unité de production élargie, qui sur le foirail, se placent les uns à côté des autres, discutent alors entre eux de ces propositions en attendant son retour.); ou les termes du vocabulaire 2 sont utilisés par des négociants qui leur donnent

simplement la valeur que A. Th. Schmitt accordait à des termes semblables: désignation d'une bête par la couleur de sa peau; ou ils sont employés par un éleveur-négociant local qui participe des deux systèmes à la fois et jongle entre les deux.

c. Enfin l'on ne peut que constater que le niveau de l'unité de production élargie qui, en tant que marché préférentiel interne, permet l'équilibre socio-économique du système en assurant une transition, un sas en quelque sorte, entre le marché et le groupe domestique, occupe aussi, dans la répartition 'vocabulaires/groupes sociaux' un palier transitoire entre ces deux pôles: plus intégré au système lexical que le marché mais moins que l'unité de production domestique.

L'on retrouve donc ici cette 'homologie entre structure de la langue et structure de l'action' (cf. Marcellesi et Gardin, 1974) que nous avons déjà rencontrée dans l'analyse des traits différentiels des vocabulaires 1 et 2.

## E

Comparant en introduction les pêcheurs de Rangiroa aux éleveurs de Sentenac, je remarquais que, chez ces derniers, tout un processus techno-économique faisait du troupeau un 'objet concret construit' en constante évolution. L'analyse des traits sémantiques qui structurent le lexique de la dénomination des ovins nous a permis de retrouver cette même évolution: évolution dans le temps (vocabulaire 1) mais aussi évolution et différences synchroniques puisque, pour un même mot (*borrèga* ou *roja* par exemple) employé à propos d'une même bête, les traits sémantiques qui structurent ce mot diffèrent selon les groupes sociaux chez lesquels cette bête suscite des intérêts semblables ou divergents.

Ceci pourrait être la conclusion de cet article. Mais le fait, *en lui-même*, de constater cette différence, pose un problème important et parler de 'structure sémantique différentielle' n'est jamais qu'une formule, mystérieuse pour le profane, mais qui ne résoud rien. Car les mots et les phrases dont je me suis servi jusqu'ici pour rendre compte de cette réalité différentielle deviennent à leur tour autant de pièges, à l'apparence aussi trompeuse que la couleur des brebis pour un lexicographe pressé! Dans quelle mesure, en effet, peut-on employer l'expression 'traits sémantiques différentiels' pour un même mot? Pourquoi ne pas parler franchement de 'mots différents'? Ou encore, posant le problème en termes plus généraux: où situer l'objet dénommé? où situer le signe? dans le camp de l'unique (le même mot) ou dans celui du différent? comment résoudre ce problème de l'un et du multiple? C'est sur la nature même du processus de signification que le lexique ovin de Sentenac d'Oust nous amène à nous interroger.

Ainsi posées, ces questions sont en fait insolubles et l'esprit s'épuise en

vain à chercher du statique dans une réalité qui n'est que mouvement. Au demeurant pourquoi faudrait-il choisir puisque la réalité, elle, nous propose toujours, en une unité bien réelle, à la fois l'unité et la différence? L'analyse très concrète et ponctuelle que je viens de faire de ce lexique ovin rejoint ici la problématique de M. Bakhtine lorsque, à partir d'une réflexion sur 'le rapport entre infrastructure et superstructure', il pose la question de la nature du mot: 'L'unicité du mot n'est pas seulement assurée par l'unicité de sa composition phonétique. Comment concilier la polysémie du mot érigée en principe et son unicité? Le travail du linguiste dans le cadre de ce que l'auteur appelle 'l'objectivisme abstrait' se complique du fait qu'il crée la fiction d'un découpage unique de la réalité, reflété dans la langue. C'est l'objet unique, toujours égal à lui-même qui assure l'unicité du sens. La fiction du mot qui décalque la réalité contribue encore plus à geler sa signification. L'association dialectique de l'unicité et de la pluralité devient impossible sur cette base.'

Parler de 'un mot, un sens et des variantes' ne résoud pas davantage le problème mais se contente de l'éluider: le lexicologue privilégie alors un sens aux dépens des autres, reconnaît en lui le sens le plus pur, le plus fort, le sens premier, la norme. Cette attitude, tout à fait recevable dans une visée pédagogique d'apprentissage d'une langue étrangère, est ici inacceptable car le linguiste, en agissant ainsi, perd de vue la totalité qu'il doit décrire et ne fait qu'adopter le point de vue d'un des locuteurs/acteurs sociaux, pour lequel effectivement ce sens sera le sens premier . . . mais pour la seule raison que, dans l'histoire de ce locuteur, il aura été le premier à avoir été compris et utilisé. Il s'avère que fréquemment ce sens est celui que prêtent aux termes en question les classes ou les groupes sociaux dominants. C'est bien le cas dans le lexique ovin: le sens officiellement reconnu pour le vocabulaire 1 (âge/sexe) est celui qui se base sur la seule dentition, pour le vocabulaire 2 celui de 'termes désignant la bête selon la couleur de la peau'. L'analyse a montré que, ni justes, ni faux, ces sens, tout simplement, ne sont pas ceux que les éleveurs de Sentenac d'Oust leur attribuent. C'est à ce moment là de l'analyse qu'intervient l'étude historique, car l'histoire des races ovines dans le département de l'Ariège permet de se rendre compte comment les gros propriétaires fonciers et les négociants, originaires de la zone des côteaux et de la plaine de ce département, ont tout fait pour écraser et nier le savoir et les pratiques des petits éleveurs de la montagne et comment, face à cette attaque, ceux-ci ont réussi à trouver certaines formes de résistance à la fois socio-économiques et techniques, l'unité de production élargie étant l'une d'elles, qui expliquent que ce lexique ovin soit encore employé aujourd'hui avec les significations que nous avons vues.

Tout classement qui au classement indigène en substituerait un autre, soi-disant 'objectif' mais en fait idéologique en ce qu'il reflèterait sous couvert d'évidence les catégories abstraites propres à l'univers culturel du linguiste,

tout autre classement (années calendaires en 1, couleurs en 2, folklore des noms propres en 3) rejoindrait ainsi le camp de ceux qui ont toujours refusé au savoir des éleveurs de la montagne pertinence et cohérence. Ni justes, ni faux, ces sens redisons le, ne sont pas ceux que les éleveurs de Sentenac d'Oust attribuent à ces vocabulaires. Ils existent cependant, et les supprimer serait tout aussi faux que les privilégier.

Pour résoudre le faux problème de l'unicité et de la pluralité il suffit alors au lexicologue de redonner aux objets et aux signes, aux mots et aux choses, la valeur dynamique et contradictoire qui est la leur dans la réalité. Sous la forme d'un 'schéma de la signification' (au sens étymologique de 'constituer en tant que signe') c'est ce que propose le tableau 3. Les pratiques sociales et linguistiques différentielles qu'il dessine sont, au demeurant, à l'oeuvre, avec des degrés de complexité différents, dans tout lexique qui, dans son rapport avec les choses qu'il désigne, doit être pour ceux qui l'emploient à la fois semblable (sous peine de transformer la conversation en dialogue de sourds ce qui doit être assez fréquent car autrement pourquoi les peuples auraient-ils inventé le discours métalinguistique?) et différents (sous peine de silence, les hommes n'ayant alors plus *rien* à se dire).

/Tableau page 137, passé à la suite de 138 pour + de lisibilité – bbc 2010/

Nature des processus et niveaux d'intégration		Exemples
<i>Signifier</i>	<i>Sémiotique</i> = exister en tant qu'élément doué de signification, être reconnu comme tel par les locuteurs = <i>le mot</i>	<i>roja</i>
	<i>Syntaxe</i> = Relations de signes, de phrases, de textes = <i>un message</i>	<i>qu'ei vist ua oelha roja</i>
	<i>Sémantique</i> = avoir un sens, des sens = <i>un concept</i>	(1) (2) (3)
<i>Désigner</i>	<i>Pragmatique</i> = relations des hommes entre eux et aux objets qui les entourent (objets concrets, naturels ou construits, ou abstraits) = <i>une pratique sociale</i>	Éleveur Négociant Touriste
	<i>Ontologique</i> = exister en tant qu'objet indépendamment des représentations que les hommes se font de cet objet = <i>la chose</i>	La bête elle-même telle qu'elle gambade sur la terre et qu'une photo la saisit

Du mot à la chose, de la chose au mot, c'est tout ce schéma qui constitue le signe.

Légende de l'exemple:

(1) = Castillonnaise typique, bête laitière, prolifique, rustique.  
 (2) = Une Tarasconnaise pèse plus, mais pour la revendre dans un circuit d'engraissement elle peut présenter de l'intérêt.  
 (3) = Tiens c'est curieux, une brebis de couleur rouge!

## Notes

1. La langue maternelle et quotidienne des éleveurs de Sentenac est le gascon. Bien sûr, tous parlent aussi la langue nationale: le français; mais, entre eux et avec les habitants des villages voisins ils n'utilisent que le gascon. Je ferai toujours les citations dans cette langue, elles seront suivies de la traduction française. Une citation ne sera faite directement en français que lorsque l'enregistrement dont elle est extraite aura été effectué dans cette langue. Je n'étudie pas ici le problème du bilinguisme en lui-même, mais je serai amené à faire certaines remarques sur ses manifestations dans les lexiques techniques des éleveurs de Sentenac.
2. Je ne suis pas entré, ici, dans le détail de ces relations, me contentant d'en mentionner les traits généraux: elles sont très riches et complexes. Pour une étude détaillée je renvoie le lecteur au tome II de mon livre: *Le savoir des bergers de Casabède*.

## Bibliographie

- Bakhtine, M. (V.N. Volochinov) (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Ed. de Minuit.
- Benvéniste, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2. Paris: Gallimard.
- Besche-Commengé, B. (1977). *Le savoir des bergers de Casabède*, 2 tomes. Travaux de L'Institut d'Études Méridionales, E.R.A. 352 C.N.R.S., Toulouse.
- Fossat, J.L. (s.d.) 'Le marché du bétail, gestes et langage professionnel du négoce.' E.R.A. 352 C.N.R.S., équipe de recherche concertée du lexique de l'économie du bétail et du circuit des viandes. Université de Toulouse le Mirail.

### *Les dénominations des ovins à Sentenac d'Oust (Ariège, France)* 139

- Guilbert, L. (1973). 'La spécificité du terme scientifique et technique.' *Langue Française* 17: 5-18.
- Marcellesi, J.B. et Gardin, B. (1974). *Introduction à la socio-linguistique*. Paris: Larousse Université, collection 'Langue et langage'.
- Mendras, H. (1976). *Sociétés paysannes*. Paris: Armand Colin, Collection U.
- Ottino, P. et Plessis, Y. (1972). 'Les classifications ouest-paumotu de quelques poissons scaridés et labridés.' Dans *Langue et ethniques – culture et société, tome II*, Klincksieck (ed.), 361-371.
- Schmitt, A.Th. (1934). *Terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales*. Paris: Droz.